

le magazine du campus ● de l'UNIL | le savoir vivant |

# l'uniscope



**CAMPUS**  
Les serres entièrement  
rénovées (p. 9)

**SAVOIRS**  
A chacun son Houellebecq  
(p. 12)

## *Gardien du temps*

Conservateur de la Réserve précieuse de la bibliothèque de Dorigny, Silvio Corsini ouvrira sa caverne aux curieux le 15 mars. *L'uniscope* y a glissé un œil en avant-première. Morceaux choisis. (p. 4)



## Image du mois

**LUNDI 8 FÉVRIER, AU SOUS-SOL DE L'INTERNEF.**

L'une des salles du Laboratoire en expériences comportementales HEC-LABEX abrite des recherches sur les interactions sociales, la communication, le pouvoir et le *leadership*. L'outil de la réalité virtuelle permet de plonger les participants dans un univers réaliste.

Sur l'image, il s'agit de se mettre dans la peau d'un cadre qui doit donner un retour négatif à un jeune subalterne, représenté par un avatar.

Article complet dans *l'uniscope* 600 (février 2015)

F. Ducrest © UNIL

## Entendu sur le campus

« Eh M'dame, elle est bien c't'uni? »

Un adolescent à son enseignante devant l'Amphimax.



RETROUVEZ-NOUS SUR TWITTER  
<https://twitter.com/unil>



## Edito

de David Spring  
rédacteur

L'UNIL est le berceau du premier Printemps de la poésie de Suisse romande, qui se déroulera du 13 au 26 mars. De très nombreux événements, dont des rencontres, des lectures ou des concerts, auront lieu entre Sion, Genève et

Saignelégier. Plusieurs manifestations se dérouleront sur le campus de Dorigny.

L'un des buts de ce projet consiste à rendre visibles l'art et les pratiques de la poésie. Cette dernière est bien plus présente dans notre vie quotidienne que l'on imagine, comme l'explique Antonio Rodriguez, professeur associé en section de français et coorganisateur du Printemps (*lire en p. 19*). Grâce à des performances, au slam ou à un concours de haïkus sur Twitter, les expressions contemporaines de la poésie seront mises à contribution. Tous les publics, dont les enfants, sont concernés.

C'est en effet bien souvent grâce à des comptines que les plus petits découvrent les sonorités de la langue. Parfois avec plaisir. Se remémorant des souvenirs scolaires dans *Le Figaro* en avril 2014, Michel Houellebecq expliquait qu'il adorait « réciter par cœur des poèmes, en public ». L'écrivain français a publié plusieurs recueils de vers, parfois mis en débats, sera au centre d'un colloque international, les 3 et 4 mars à l'Amphimax. Ce sera l'occasion de s'intéresser de plus près à son œuvre, loin des sempiternelles polémiques suscitées par sa personne.

## Petite astuce

**DES RENSEIGNEMENTS COMPLETS SUR LES 118 ACTIVITÉS** proposées à Dorigny par le Service des sports UNIL/EPFL sont désormais accessibles de manière mobile. Gratuite, l'application officielle pour smartphones et tablettes « Sports UNIL-EPFL » vient en effet d'être lancée. Disponible sur l'App Store et Google Play, elle permet de se concocter un programme personnalisé en fonction des envies. Elle informe également sur les événements et les offres du service, ainsi que sur les résultats des différents clubs sportifs LUC.  
<http://sport.unil.ch>

## Terra academica



**UNE JOURNÉE D'ÉTUDE** consacrée à la « Gestion des données de recherche à l'UNIL » aura lieu le 22 mars sur le campus. A cette occasion, des scientifiques de l'UNIL de tous domaines auront l'occasion d'échanger avec les experts « maison » (archivistes, informaticiens, juristes). Cet événement ouvert à tous, transversal et transdisciplinaire, a pour but de « sensibiliser les scientifiques », explique Gérard Bagnoud, directeur des ressources informationnelles et archives UNIRIS.

Quels sont les outils disponibles? Comment mettre à disposition et valoriser les données? Comment les protéger à long terme? Voici quelques-unes des nombreuses questions qui seront abordées lors de la journée.

Informations: <http://uniris.unil.ch/researchdata>

## Campus durable

**LES CINQUIÈMES RENCONTRES DE L'EAU** se dérouleront le 18 mars dans le bâtiment IDHEAP. Organisé par la Maison de la rivière (installée à Tolothenaz) et l'Interface sciences-société, cet événement rassemble les associations, les ONG et les institutions. Il est également ouvert à toutes les personnes intéressées par la thématique. Plusieurs interventions, qui traiteront aussi bien de la diversité des poissons que de chimie, de géothermie ou de politiques communales, rythmeront la journée. Des étudiants de l'UNIL et de la haute école hepia présenteront leurs travaux de master et de doctorat. Informations sur [www.unil.ch/h2o](http://www.unil.ch/h2o).



### Sommaire

La bibliothèque livre ses secrets	4
Les maux en mots. Avec Joanne Chassot	6
Des serres pour la recherche	9
Petits mais costauds!	11
A chacun son Houellebecq	12
Comment les pharmas orientent la prescription médicale	14
Durablement durable Avec Thomas Dyllick	16
La Suisse romande, un continent poétique	19
Tac au tac: Géraldine Muller	20
Coup de cœur: X-Files	20

## Lu dans la presse

« Ces notations symbolisent notre société de performance et de compétition. » Sami Coll, sociologue, dans un article du *Temps* intitulé « Les notes n'épargnent plus personne » (8 février).

## Le chiffre

**45'000** LE NOMBRE D'E-MAILS traités en 2015 par le Service des immatriculations et inscriptions.

## Les uns les autres



**LES RELATIONS ENTRE L'ÉTHIQUE**, l'art et la médecine seront au cœur de trois conférences données le mercredi 9 mars à 19h, à l'auditoire César Roux du CHUV. Les intervenants seront **Lazare Benaroyo**, professeur d'éthique et de philosophie de la médecine à l'UNIL, Wassim Raffoul, chef du Service de chirurgie plastique et reconstructive du CHUV, et l'écrivain Metin Arditi, envoyé spécial de l'Unesco pour le dialogue interculturel. La soirée, ouverte à tous, sera modérée par le journaliste Jacques Poget. L'ouvrage récent *Les classiques du soin*, codirigé par Lazare Benaroyo et publié chez PUF, permet aux personnes intéressées de prolonger la réflexion. Entrée libre sur inscription : [espacechuv@chuv.ch](mailto:espacechuv@chuv.ch).

## BRÈVES



### DRUG DESIGN

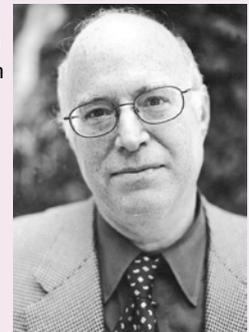
Le 22 mars, trois chercheuses et chercheurs du SIB (Institut suisse de bioinformatique) vous feront découvrir différents outils bioinformatiques utilisés par les professionnels du *drug design* (ou conception de médicaments). L'occasion de discuter avec eux des enjeux du développement de nouveaux médicaments. Événement exclusif réservé aux membres du Réseau ALUMNIL. Programme et inscription sur le Portail ALUMNIL : [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil).

### NOUVEAUX ATELIERS

Le 18 février dernier, le Service des ressources humaines a lancé son unité de formation interne pour le personnel de l'UNIL : **les ateliers RH**, des formations brèves et accessibles sur des thématiques diverses et variées, le tout animé par des professionnels justifiant d'une expérience confirmée dans les thématiques traitées. Envie d'en savoir plus ? Rendez-vous sur [unil.ch/ateliersrh](http://unil.ch/ateliersrh).

### LA SOCIÉTÉ EN MUSIQUE

Le Prix européen de l'essai Charles Veillon sera décerné mardi 1<sup>er</sup> mars 2016 au sociologue américain **Richard Sennett** à l'occasion de la publication en français de son livre



*Ensemble, pour une éthique de la coopération* (Albin Michel, 2014). La cérémonie se tiendra dès 18h à la Fondation Jan Michalski, à Montricher, et permettra d'entendre l'auteur sur le thème « Social Craft » ([info@fondation-veillon.ch](mailto:info@fondation-veillon.ch)). Le même jour, l'UNIL organise une discussion avec lui (Amphimax, salle 410, 12h15, entrée libre). Né en 1943, Richard Sennett se destinait à la musique avant de bifurquer vers les sciences humaines et sociales. Il voit les gens comme des interprètes compétents de leurs propres expériences, en dépit des obstacles rencontrés dans leur vie en société.

La Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire à Dornigny ouvre ses portes aux curieux le 15 mars. L'occasion de parcourir quelques merveilles parmi les 20'000 volumes qu'elle contient. Reportage.

# La bibliothèque livre ses secrets

David Trotta

La pièce de travail, entre la salle de consultation et le bureau, est petite. Une table, quelques ordinateurs contre les fenêtres par lesquelles on voit la neige tomber. Il est 10h, mardi 19 janvier à la bibliothèque de Dornigny, mais elle fourmille déjà : les étudiants combent leurs dernières lacunes avant les examens. Dans la pièce attenante, quelques livres à la couverture abîmée sont négligemment posés sur une table, d'autres ornent les rayons du bureau de Silvio Corsini. « Alors, qu'est-ce que vous voulez savoir ? » demande rapidement le conservateur de la Réserve précieuse.

La réponse ? Il faut descendre d'un étage, au premier sous-sol. Silvio Corsini ouvre la porte, comme il le fera le 15 mars lors de la visite organisée pour les curieux. Avec elle, c'est la caverne d'Ali Baba qui prend vie : 20'000 livres, rares et souvent très anciens. Droit devant, sur les rayonnages, rangés selon différentes collections dans une sorte de hangar souterrain au sol rouge et aux murs gris.

Passée l'impression de se trouver dans un lieu unique, à la fois aussi magique que dissimulé, les sens ramènent sur terre. « Il fait 20° C », précise le conservateur. La norme voudrait que l'on baisse encore de deux degrés, mais les livres, parfois demandés en consultation, pâtiraient d'un trop fort écart de température.

Sur la droite, juste à côté de la porte d'entrée, Silvio Corsini montre trois armoires métalliques ouvertes. « Ce sont les livres particulièrement précieux. Nous les rangeons dans des armoires ignifuges qui se ferment automatiquement si la température atteint 30° C. » L'exemple de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie invite certainement à la prudence. Mais au fond, qu'ont-ils de si particulier ?

« Il s'agit du premier imprimé à Lausanne », lance simplement le conservateur, en empoignant un ouvrage à la couverture sombre et à la reliure en cuir. Il date de 1493, mais ce missel, qui servait pour la célébration de la messe des Lausannois, semble encore bien solide. Une spécificité : seules les portées sont imprimées. Les notes ont été ajoutées

à la plume par un chantre. Mieux vaut prendre ses précautions : l'ouvrage vaut son pesant d'or.

Juste à côté, sur la même étagère, le *Fasciculus temporum* de 1481 aux nombreuses gravures n'est autre que le premier imprimé vaudois. Réalisé au prieuré de Rougemont, il contient l'état des connaissances à l'époque dans le domaine de l'histoire.

Si la valeur est souvent due à la rareté, l'ancienneté et le caractère historique, elle incombe parfois aux particularités de certains exemplaires. C'est le cas d'un livre, taille poche, que le conservateur ouvre et parcourt avec minutie, à la recherche de petits détails. Le papier du tome III de *l'Essai sur l'histoire universelle* est âgé, jauni et des taches sont visibles. Il faut tourner les pages pour se rendre compte qu'elles contiennent des annotations dictées par Voltaire à son secrétaire, parfois notées de sa main. « Voltaire a par la suite offert ce volume à Clavel de Brenles, l'un de ses amis lausannois. Il a servi à imprimer une nouvelle édition de ce texte. »

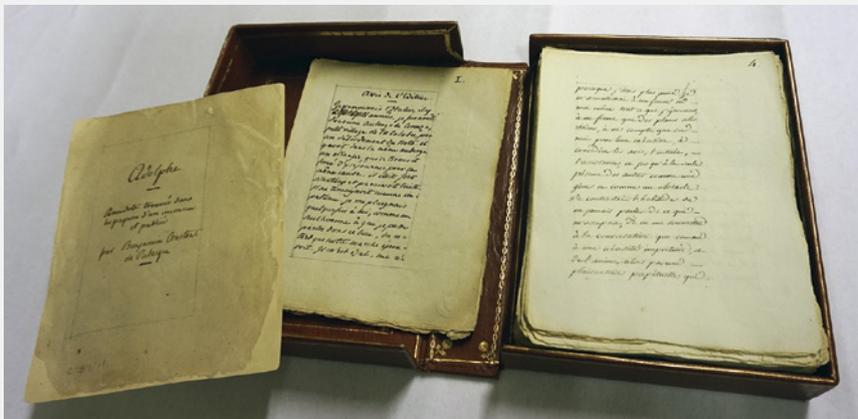
## Avec des gants ?

Dans la Réserve précieuse, on ne rentre pas comme dans une taverne ! D'ailleurs, le plus souvent, on n'y rentre pas. Seuls quelques chercheurs et curieux sont autorisés, sur demande, à se laisser guider dans ce dédale d'encre et de papier.

Pourtant, contrairement aux idées reçues, l'atmosphère est détendue. Peut-on toucher ? Et comment ! La question ne se pose pas, en réalité. Quand Silvio Corsini présente un livre, il le prend à mains nues et le tend aux mains nues du visiteur. Certes il convient de le manipuler avec précaution, mais les gants ne sont que très rarement utilisés. Et pour illustrer la robustesse de certaines reliures, le parchemin étant la meilleure des protections, le conservateur n'hésite pas à ouvrir un livre pour prouver la souplesse de la matière. D'autres exemplaires, en cuir ou en carton, font entendre le poids des ans par leurs craquements.

## ADOLPHE ET BENJAMIN

La Réserve précieuse n'est pas la seule à cacher des mines d'or. Un étage plus bas, dans la Réserve dite des « manuscrits » trône modestement l'original d'*Adolphe*, le célèbre roman de Benjamin Constant, en partie copié de la main du philosophe des Lumières.



D. Trotta © UNIL



Silvio Corsini, conservateur de la Réserve précieuse, présentera ses livres aux curieux le 15 mars. Ici avec le missel des Lausannois datant de 1493. D. Trotta © UNIL

➤ **Les Gardiens du temps**  
 Visite de la Réserve précieuse  
 Mardi 15 mars, 18h30, Unithèque  
 Inscription à  
[manifestations@bcu.unil.ch](mailto:manifestations@bcu.unil.ch)  
 ou au 021 316 78 44/75



Destinés à être cachés, certains livres sont à peine plus grands qu'un pouce. D. Trotta © UNIL

## Petits et grands

La visite de la Réserve précieuse se poursuit en découvertes. Il faut parcourir le *Plan de Turgot*, qui cartographie Paris dans les années 1730 maison par maison, pour se rendre compte qu'il existe encore des livres dont l'envergure dépasse le mètre une fois ouverts. Une véritable prouesse... vite ridiculisée par le minuscule ouvrage que dissimule Silvio Corsini dans sa main. Quelques grammes seulement, et grands comme le pouce d'un homme, *les Psaumes de David*, imprimés à Sedan au XVII<sup>e</sup> siècle, étaient destinés à être enfouis soit dans les talons de bottes et chaussures, soit dans des doublures de vêtements, le protestantisme n'étant pas la norme à l'époque.

Puis l'œil s'attarde enfin sur les œuvres contemporaines d'artistes régionaux, à tirages très limités, voire exclusifs : livres en Plexiglas, en « valise », ou encore enserrant dans une mâchoire de fer forgé des estampes réalisées à coups de masse font esquisser un sourire mi-amusé, mi-perplexe. Une dernière question taraude : le conservateur aurait-il un favori ? « Sincèrement, si je devais partir avec un livre, je ne sais pas lequel je prendrais », soupire-t-il après quelques instants de réflexion. C'est donc les mains vides, et après avoir rangé quelques exemplaires, que Silvio Corsini glisse la clef dans la serrure de sa caverne aux trésors.



Les ajouts manuscrits sont ceux de Voltaire. D. Trotta © UNIL



Certains exemplaires affichent le poids des ans. D. Trotta © UNIL



Joanne Chassot a rédigé une thèse sur les fantômes dans la littérature de la diaspora africaine. F. Imhof © UNIL

## Les maux en mots

Lauréate du prix littéraire de la Sorge 2015, Joanne Chassot évoque l'histoire de l'esclavage, les zombies, l'écriture et la plongée sous-marine.

### Mélanie Affentranger

**A**ux murs de son bureau, des dizaines de Post-it. Des jaunes, des bleus, partout. « J'essaie d'explorer d'autres manières de travailler, réfléchir et écrire », confie Joanne Chassot, maître-assistante en section d'anglais, le sourire aux lèvres. En décembre dernier, la jeune Vaudoise a remporté le prix de la Sorge (*voir encadré*) avec *Leur nom est une ombre...* Un texte qui évoque, sous forme poétique, les sentiments, doutes et pensées de celui qui part sans laisser d'adresse.

Dans un second temps, l'auteure explore le point de vue de celui qui reste et attend. Une œuvre subtile, voire ambiguë. Pour certains, elle aborde la mort. Pour d'autres, le voyage d'un migrant. « Cette liberté d'interprétation, c'est précisément ce qui nous a plu, explique Thibaud Ducret, corédacteur en chef

du journal *L'auditoire* et membre du jury. Le texte véhicule des images très fortes. Une atmosphère incroyable s'en dégage. »

*Leur nom est une ombre...* constitue la première pierre d'un projet personnel plus large sur le thème de la disparition. Un sujet qui interpelle et fascine Joanne Chassot pour son pouvoir poétique et dramatique, ainsi que pour l'univers psychique qu'il donne à explorer. « Mon projet consiste à examiner diverses facettes de la notion de disparition, quelle que soit la forme qu'elle prend, comme une tentative de se libérer, souvent temporairement, du devoir d'être soi, de choisir et mener sa vie. On peut parfois vivre cela comme un poids à une époque et dans une société où ce qui paraît être une immense liberté de choix est aussi une obligation de s'individualiser, d'être *quelqu'un*. Je me suis inspirée de l'ouvrage *Disparaître de soi: une tentation contemporaine*, du sociologue

David Le Breton, et aimerais approfondir ce thème au travers de formes littéraires et genres différents. » Une quinte de toux interrompt brutalement sa phrase. « Je suis malade depuis les fêtes », soupire-t-elle en se cramponnant à sa tasse de thé.

### Le mot juste

« C'est la première fois que l'un de mes textes est publié, révèle-t-elle timidement. Mes parents étaient ravis, car ils pouvaient enfin lire quelque chose que j'avais rédigé. » L'écriture a pourtant toujours tenu une place importante dans sa vie. « J'ai des dizaines de cahiers remplis de notes et je tiens un journal depuis mon adolescence. Une manière de mettre à distance et de comprendre. » Mais lorsqu'il s'agit de création littéraire, la trentenaire avoue peiner à passer à l'acte. Pour se pousser à produire, elle participe parfois à des ateliers d'écriture.

L'été dernier, elle a par exemple été sélectionnée pour le prix Studer/Ganz qui permet à six auteurs en herbe de participer à un workshop avec deux écrivains. « Nous avons passé plusieurs jours dans une pension perdue au milieu du Jura bernois ! » se souvient-elle. Une expérience très enrichissante mais parfois douloureuse. « Je suis hyper-perfectionniste et dois me faire violence pour lire devant d'autres un texte que j'ai écrit en trente minutes, qui n'est pas abouti... » Trouver le mot juste, celui qui exprime parfaitement une pensée ou un sentiment : un défi permanent. « Je ne peux le faire qu'en français. Et puis je rédige déjà bien assez en anglais pour mon travail à l'uni », lance-t-elle en riant.

## Entre-deux

Née en 1981 à La Tour-de-Peilz, Joanne Chassot grandit dans une famille où la culture et les belles-lettres tiennent une place privilégiée. Sa mère, institutrice, et son père, délégué au CICR puis directeur des services sociaux, l'ont soutenue dans ses choix. « J'ai toujours été une littéraire, je ne me suis jamais réellement posé de questions sur la voie à prendre. » Après une maturité en latin, c'est naturellement qu'elle entame des études en lettres à l'UNIL (anglais, histoire et sciences sociales).

Rapidement, elle se concentre sur des écrits afro-américains et l'historiographie de l'esclavage, avec un intérêt particulier pour les questions de discrimination et d'identités ethniques. Sa thèse, pour laquelle elle obtient un prix de faculté en 2014, porte sur les fantômes dans la littérature de la diaspora africaine. Elle y a entre autres analysé trois textes de genres différents abordant le passage du milieu : le voyage transatlantique effectué par les esclaves sur les bateaux négriers. « Le fantôme et le mort-vivant incarnent un moment très particulier : cet entre-deux, à cheval entre l'Afrique et l'Amérique, entre la liberté et l'esclavage... Ces figures ont pour fonction d'essayer de capturer une expérience si terrible qu'elle est indescriptible. Elles traduisent également le traumatisme vécu par les protagonistes qui continuent à être hantés, bien après la fin du voyage. »

La chercheuse précise d'emblée que les fantômes qu'elle étudie ne sont pas surnaturels ou effrayants. « Ils font partie des croyances ouest-africaines dans lesquelles la frontière entre la vie et la mort est moins délimitée que dans notre culture. » Durant ce semestre, la maître-assistante donne un cours sur le passage du milieu aux étudiants

de master. « C'est un sujet un peu obsessionnel chez moi », confie-t-elle avec ironie.

Parallèlement à son poste académique, l'écrivaine s'investit également dans la vie de l'institution. Elle est notamment coprésidente de l'Association du corps intermédiaire des lettres et déléguée au conseil de faculté. Le cliquetis de ses bijoux retentit sur la tasse qu'elle tient toujours fermement entre ses deux mains.

## Monstres et Cie

Dans le cadre de ses travaux, Joanne Chassot s'est aussi intéressée aux zombies. Elle a par exemple essayé de comprendre comment cette figure haïtienne (un mort ramené à la vie par un sorcier pour lui servir d'esclave) a pu se transformer en zombie hollywoodien « à la Romero » (*réalisateur de La nuit des morts-vivants*, *ndlr*).

*The Walking Dead*? « J'ai les DVD emballés chez moi, mais n'arrive pas à m'y mettre. Paradoxalement, je déteste les films d'horreur et suis très impressionnable. J'ai tenté d'étudier les bandes-dessinées mais ai été dégoutée. Finalement, les monstres sont souvent les humains. » Par contre, lorsqu'on lui parle des nouveaux épisodes de *X-Files*, son visage s'illumine. « Je suis une fan de la première heure ! J'ai passé mon adolescence à regarder cette série avec mon frère aîné. »

## Un poisson dans l'eau

À l'heure où nous la rencontrons, Joanne Chassot pense aux vacances. Elle s'apprête à faire une croisière de plongée aux Maldives, suivie d'un séjour au Sri Lanka. Depuis une année, la jeune femme pratique la médita-

tion de pleine conscience. « Cela m'a permis de comprendre pourquoi j'aimais tant être sous l'eau : je m'y sens complètement dans le moment présent, attentive à ce qui se passe. » Elle s'arrête un instant, jetant un coup d'œil furtif à son écran d'ordinateur qui s'est mis en veille. « Des poissons... » murmure-t-elle en souriant. (Nous apprendrons le lendemain qu'elle a annulé son voyage en raison de sa grippe.)

Et pourtant, pendant longtemps, ce sont les sports d'équipe qui ont passionné la Veveysanne : « J'ai joué au volley en deuxième ligue et me suis mise à l'aviron lors d'un échange Erasmus à l'Université de York, en Angleterre. Je n'y connaissais rien et, à la fin, m'entraînais tous les jours », concède-t-elle. L'année dernière, elle a participé au semi-marathon de Lausanne. « Avec moi, c'est souvent tout ou rien. Je cherche encore un équilibre. Elle amorce un sourire. Le jour où j'aurai compris pourquoi je cours, j'aurai compris beaucoup d'autres choses. »

 [auditoire.ch/sorge](http://auditoire.ch/sorge)

## UN PRIX LITTÉRAIRE POUR LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE

Coorganisé par le journal *L'auditoire* et la revue *Archipel*, le prix de la Sorge a été remis le 1<sup>er</sup> décembre dernier au Théâtre La Grange de Dorigny. À l'occasion de son vingtième anniversaire, le concours littéraire, habituellement réservé aux étudiants de l'UNIL et de l'EPFL, a été ouvert à toute la communauté universitaire. « Les trente-quatre œuvres que nous avons reçues étaient plus variées dans leur style et leur forme », explique Thibaud Ducret, corédacteur en chef de *L'auditoire* et membre du jury.

Les lauréats de cette édition, Joanne Chassot (maître-assistante en section d'anglais), Laurent Kung (étudiant en français et philosophie) et Claire-May Blanc (étudiante en médecine) emportent la somme totale de 1500 francs. Leurs textes sont disponibles sur le site web de *L'auditoire* et dans le dernier numéro de la revue *Archipel*, dont le vernissage a lieu le 23 mars 2016.

| le savoir vivant |

15

DOCTORANT·E·S

180°

POUR MONTRER  
DE QUOI ILS  
SONT CAPABLES

3

D'ENTRE EUX  
IRONT EN  
FINALE SUISSE

JEUDI  
17 MARS 2016  
18H30 AMPHIMAX

**VENEZ**  
LES APPLAUDIR!



[UNIL.CH/DOCTORIALES](http://UNIL.CH/DOCTORIALES)

*Unil*

UNIL | Université de Lausanne

# Des serres pour la recherche

Les travaux de rénovation des serres viennent d'être achevés. Ces nouvelles infrastructures abritent quantité de plantes destinées notamment aux travaux en biologie végétale. Tour d'horizon avec Christian Hardtke.

David Trotta

« Les rénovations ont vraiment démarré en 2013. Nous avons pu nous installer dans les deux premières serres en mai 2015. » Mais c'est depuis octobre que Christian Hardtke, directeur du Département de biologie moléculaire végétale (DBMV), et ses équipes ont pu investir le reste des locaux. Au total, six serres dont la remise à neuf vient de s'achever servent aujourd'hui de complément aux laboratoires et autres salles de cultures. Notamment pour le DBMV et le Département d'écologie et d'évolution (DEE). A l'intérieur, les chercheurs ont pu installer des dizaines de plantes de riz, d'arabettes des dames (*Arabidopsis*) ou encore de tomates. Pour nourrir l'intellect, et non le corps, évidemment.

## Biologie végétale

« La recherche en biologie végétale est essentielle pour l'avenir de l'humanité dans un contexte de durabilité », souligne Christian Hardtke. Les équipes du DBMV et du DEE analysent le fonctionnement des plantes, au niveau moléculaire, évolutif et génétique. Des études menées à différentes phases, de la graine en passant par la plantule, un des premiers stades du développement, à la plante mature.

L'un des axes des travaux en biologie moléculaire végétale consiste à étudier les mécanismes de défense, et donc le système immunitaire, dans la plante modèle *Arabidopsis*. Pour cela, une serre est dédiée à la culture du chou et l'élevage de papillons. Juste à côté, des cages sont destinées à maintenir leurs larves sur les plantes. But de la recherche : comprendre le système mis en place par les plantes pour se défendre face aux attaques et analyser les relations entre le végétal et les insectes.

Les serres abritent également du riz ou du brachypodium, sorte de céréale de référence non cultivée. Sur ceux-ci, le DBMV s'intéresse notamment aux mutations génétiques naturelles. Parmi les questions : quel système racinaire convient le mieux aux sols acides ? « Pour le riz par exemple, nous nous intéressons aux



Christian Hardtke, directeur du Département de biologie moléculaire végétale. F. Imhof © UNIL

variations génétiques et nous demandons lesquelles sont les plus adaptées aux différents stress environnementaux », illustre le biologiste. En précisant que la recherche menée à l'UNIL est principalement destinée à la science, donc fondamentale, même si certaines découvertes pourraient conduire à des applications.

## Aux petits oignons

Cet espace remis à neuf permet aux scientifiques de pratiquer la recherche dans des conditions adéquates. A commencer précisément par la surface qu'offrent les nouvelles serres. « Maintenant, nous pouvons faire pousser des plantes qui demandent beaucoup de place ou des conditions spéciales, comme le riz. Ce que nous ne pouvions pas faire dans les salles de cultures », explique Christian Hardtke.

L'autre point faible, aujourd'hui comblé, incombe plus simplement aux infrastructures. Les nouveaux locaux ont donc été rendus étanches, aussi bien au niveau des sols que des

parois vitrées. « Nous travaillons par exemple sur l'immunité et la résistance des plantes. Il était donc nécessaire d'éviter une contamination par des agents pathogènes extérieurs, comme des champignons ou des insectes », souligne le chercheur.

Un nouveau vitrage ainsi qu'un système de lampes, dont l'intensité de lumière varie selon les plantes, ont également été installés afin d'offrir le spectre le mieux adapté à chaque espèce. A noter enfin que chaque serre est gérée de façon indépendante, par informatique, selon les besoins de température, de lumière ou d'humidité. « Jusque-là, nous ne pouvions pas vraiment utiliser ces infrastructures entre juin et septembre, livre Christian Hardtke. Maintenant, le système de climatisation nous offre des conditions constantes tout au long de l'année. » Des rénovations qui augmentent par ailleurs considérablement l'efficacité énergétique des lieux.

du 29 février au 4 mars  
**CONCERTS DE SONS  
D'UNIVERSITÉ** CRÉATION

Par Ici-Même [Gr.] (F)  
Plusieurs fois par jour  
Horaires spéciaux  
Réservation indispensable

du 3 au 6 mars  
**FEMME  
NON-RÉÉDUCABLE**

De Stefano Massini  
Par l'Association Mise en Scène  
et théâtre pour le moment  
Mise en scène Dominique de Rivaz

du 10 au 12 mars  
**SALLINGER**

De Bernard-Marie Koltès  
Par la Cie Un Air de Rien  
Mise en scène Sandra Gaudin

du 17 au 19 mars  
**TRIPES**

Conception et écriture L. Djerbi  
Par la Cie Les faiseurs de rêves

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place

Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30 | di à 17h | lu relâche

Tarifs 20 CHF | réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF | réduit 60 CHF  
étudiant 30 CHF

Reservations 021 692 21 24

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

SAISON  
15-16

UNICOM | Image: jimrozani.com

THÉÂTRE  
**La Grange**  
DE DORIGNY

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny



LE COURRIER



Un rapport de l'Institut des hautes études en administration publique, mandaté par la Commission européenne, a analysé le degré d'autonomie communale de trente-neuf pays. Quelques explications avec Andreas Ladner.

# Petits mais costauds!

David Trotta

«L'Union européenne met à disposition des fonds pour le développement économique de régions défavorisées. Mais elle s'est rendu compte qu'à certains endroits les structures nécessaires étaient insuffisantes voire inexistantes pour que l'argent arrive à destination et atteigne le but recherché.» C'est l'un des constats sur lesquels s'est basée la Commission

mettre au point une méthode pouvant être appliquée à toutes les nations concernées.

## Quelques résultats

Premier constat, en réponse au questionnement de la Commission européenne : la période qui s'étend de 1990 à 2005 montre un réel mouvement de décentralisation sur l'ensemble des pays. Une tendance ensuite freinée par la crise financière de 2007.

explique le chercheur. Par exemple, en Suisse, la prise de décision sur les politiques publiques est l'affaire de l'Etat, donc souvent centralisée au niveau des cantons, et baisse le niveau d'autonomie, contrairement aux pays nordiques. « Mais la Suisse se rattrape sur les questions financières, puisque la définition du taux d'imposition sur le revenu est du ressort de l'échelle locale avec une grande marge de manœuvre. »

Ces exemples montrent aussi que la grandeur n'a pas d'influence sur le degré d'autonomie. En Suisse, les municipalités sont souvent petites, alors que le Danemark ou la Suède, dont la taille des communes est bien plus importante, affichent des résultats comparables. « Il y a plusieurs modèles, des conceptions différentes. Etre grand et puissant est une idée plutôt nordique, alors que le modèle plus méditerranéen, avec l'Italie, la France ou la Suisse, garde davantage de petites communes. »

## Contrat de confiance

L'autonomie résulte non seulement des ressources et des capacités financières, mais aussi du degré de confiance entre l'Etat et les communes. Raison pour laquelle les nouvelles démocraties imposent un contrôle plus marqué par le gouvernement central.

Dernier constat enfin concernant la question des fusions. Dans leur rapport, les chercheurs ont démontré une tendance générale à la décentralisation, malgré une chute du nombre de communes d'environ 12 % en vingt-cinq ans (de 120'000 à 106'500 environ). La Géorgie par exemple, en quête de structures voire de classes politiques, a diminué le nombre de ses communes de 1004 à 69 en 2006. Une réalité qui touche aussi des pays comme l'ex-Allemagne de l'Est, la Grèce ou encore la Macédoine.



Andreas Ladner, professeur à l'IDHEAP. F. Imhof © UNIL

européenne, explique Andreas Ladner, professeur à l'Institut des hautes études en administration publique (IDHEAP). Partant de là, elle a décidé de sonder le niveau d'autonomie des communes ainsi que le degré de décentralisation dans trente-neuf pays, à savoir tous les membres de l'UE, plus différentes nations comme la Suisse, l'Albanie, la Turquie ou la Macédoine.

Confié à l'IDHEAP, le mandat s'est achevé fin 2015. Il a donné lieu à un rapport, portant sur la période 1990-2014, coécrit par Andreas Ladner. Ce travail a notamment demandé de

Les pays les plus représentatifs de cette évolution se situent principalement en Europe centrale et orientale, les nouvelles démocraties nées après l'explosion du bloc de l'Est. D'autres, comme la Suisse ou les pays nordiques, tous dans la partie supérieure du classement final, n'ont que très peu changé. Un constat qui n'étonne pas vraiment les chercheurs, ces nations étant bien plus anciennes. « Il faut souligner que le degré d'autonomie fluctue selon les indicateurs et les variables. Certains pays sont très performants sur des variables précises et moins sur d'autres »,

# A chacun son Houellebecq

La section de français moderne et l'École de français langue étrangère proposent de faire entendre dans un colloque « les voix » de Michel Houellebecq. Samuel Estier, l'un des organisateurs, signe en outre un essai pour éclairer cette œuvre qui s'amuse à nous séduire et à nous perdre.

**Nadine Richon**

**Q**ue pèse la simple lectrice face à un phénomène littéraire comme Michel Houellebecq ? Dans son essai sur la controverse qui a décuplé l'écho de cette œuvre depuis la parution des *Particules élémentaires*, en 1998, jusqu'au Prix Goncourt 2010 pour *La Carte et le territoire*, Samuel Estier se demande s'il serait possible pour un lecteur novice de se faire de Houellebecq une représentation non polémique.

Je me souviens avoir écrit dans *l'uniscope* une chronique sur *La Carte et le territoire*, roman qui ne se plaçait pas en favori des houellebecquiens. N'en faisant pas partie, je me sentais « libre d'aimer ce livre pour ce qu'il me paraît être : une contemporaine exploration du territoire français, parisien et rural, voire, au-delà, de l'Europe mondialisée et postindustrielle ». Une quasi-débutante dans l'œuvre se sentait ainsi obligée de se dédouaner d'aimer ce récit. A lire maintenant l'essai de Samuel Estier, je comprends mieux cette précaution quasi subliminale. La controverse, finement décryptée par cet assistant en linguistique française à l'UNIL, a porté essentiellement sur le style de l'écrivain-poète. Samuel Estier dénombre ainsi différentes « manières de parler d'absence de style chez Houellebecq ».

Après l'accueil critique largement favorable de son premier roman au titre génial *Extension du domaine de la lutte* (1994), l'énorme succès médiatique des *Particules élémentaires* fait naître une controverse sur son style qui aurait mystérieusement disparu, que ce soit malgré l'auteur ou, au contraire, de son propre fait. Essayiste et ami de Houellebecq, Dominique Noguez postule la nécessité d'un minimum d'admiration pour pouvoir évaluer un style et prétend que la plume de Houellebecq est instable, tour à tour tranquille et féroce, savante et populaire : une « bipolarité » devenue désormais, selon Samuel Estier, « un véritable lieu commun de la critique spécialiste de Houellebecq ». Une seconde polémique, portant sur l'islam, vient éclipser celle du style, qui redémarre de plus belle en 2005 avec *La Possibilité d'une île*. Suspecté de s'être créé un personnage en vue du succès, Houellebecq devient moralement condamnable, coupable en outre de « laideur » stylistique.

Entre 2002 et 2004, pointe Samuel Estier, deux critiques ont pourtant donné une vision autrement plus positive de l'auteur : pour Pierre Jourde, il n'est « pas absolument faux » de lui reprocher de « ne pas

savoir écrire » car *Plateforme* (2001) déploie « d'ennuyeuses longueurs », une « alternance pénible de considérations de stratégie d'entreprise et de scènes sexuelles », mais cette platitude représente, selon Jourde, une « arme stylistique » totalement cohérente avec

la description d'individus médiocres. Particulièrement efficace, ce « langage moyen » vient en outre souligner, par contraste, les quelques « situations extrêmes » pouvant

donner à ces pauvres êtres l'illusion de leur importance. Cette platitude adéquate est devenue un autre « lieu commun majeur en ce qui concerne le style de l'écrivain », précise Samuel Estier, qui évoque une « représentation fonctionnelle et instrumentale du style ». C'est l'hypothèse d'un style plat pour une époque plate, selon la formule d'un autre admirateur, Olivier Bardolle, lequel s'éloigne par ailleurs de la vision instrumentale pour crier au génie avec un style venu « du plus profond de soi ».

## Cultiver le second degré

La critique universitaire abandonnera pour sa part la notion d'absence de style pour adopter plutôt l'idée selon laquelle le style versatile et peu reconnaissable de Houellebecq souligne l'ambiguïté idéologique de ses romans. D'une manière judicieuse, Samuel Estier donne la parole aux traducteurs en néerlandais de l'auteur, qui mettent en lumière la notion de « second degré ». Car faut-il prendre au sérieux toutes les propositions de l'écrivain, toutes ses provocations ? Je posais cette question dans une autre chronique consacrée à son dernier roman en date, *Soumission*, paru en 2015, où il se permet une description peu amène des Occidentales. Une telle caricature, aussi désagréable soit-elle, devait-elle nous offusquer, en cette triste époque où les dessins de presse sont incriminés ? Pareil pour la décadence européenne : Houellebecq en rajoute tel un *whistleblower*, nous forçant à percevoir dans notre microcosme socio-politique les signes d'une catastrophe qui, dans *Soumission*, a déjà eu lieu. Plutôt que de nous

« Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire. »

## UN COLLOQUE UNIQUE EN SUISSE

Deux jours pour capter Houellebecq polyphonique, évanescent, spirituel, multiple, médiatique, las, polyglotte, *queer*, actuel, humain, paradoxal, bouddhiste, puissant, paresseux, utopique, postmoderne, culte, voire neutre...

Le colloque international organisé par Raphaël Baroni et Samuel Estier offrira l'occasion d'entendre différents spécialistes européens ou américains de l'œuvre, ainsi que plusieurs intervenants de l'UNIL, dont les chercheurs Jérôme Meizoz, Marc Atallah et Marc Escola, mais aussi une étudiante comme Alice Bottarelli, qui consacre son mémoire de master à Houellebecq. Il s'agit d'évoquer à la fois l'écrivain comme « figure culturelle », l'auteur qui travaille en solitaire, l'artiste qui investit plusieurs domaines de la création et ses romans qui anticipent un dialogue avec la société... Reste à savoir si le principal intéressé répondra à l'invitation des organisateurs.



Assistant diplômé en linguistique française, Samuel Estier est un fin connaisseur de Houellebecq. F. Imhof © UNIL

fâcher, nous pourrions lui dire merci pour ce moment, tantôt apocalyptique et tantôt comique. Contrairement à ce qu'il écrit dans ce roman, on peut penser que les Européennes ne porteront jamais le voile, même dans la fatigue d'être soi. Car si la liberté reste en chantier partout sur la planète, qui aurait vraiment envie de l'abandonner? Nous savons que les Printemps arabes en ont rêvé, dès lors ce roman de la soumission pourrait se lire aussi comme un appel à la révolution.

### Etre soi-même un style

Il ne faudrait pas prendre cet adepte du second degré pour un rigolo. Les thèmes brassés par Houellebecq avec un sens de l'observation aiguisé nous entraînent sur des terrains sérieux: la rareté, la misère sexuelle, la solitude, la décrépitude, le désespoir, la mort... « Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire », affirme-t-il. Samuel Estier réserve une partie de son essai à Houellebecq lui-même, qui ne hisse pas le style au sommet de la hiérarchie littéraire: « Je ne me situe ni pour ni contre aucune avant-garde, mais je me rends compte que je me singularise par le simple fait que je m'intéresse moins au langage qu'au monde », dit celui qui ne tient pas

non plus à s'élucider lui-même dans ce qui serait de l'autofiction.

Il croit à l'activité littéraire, à sa robustesse au fil du temps, et se fie à sa langue maternelle, mais c'est un peu comme s'il avait déplacé la question du style sur lui-même. Estier cite Jérôme Meizoz au sujet de ces auteurs qui « surjouent la médiatisation de leur personne et *l'incluent à l'espace de l'œuvre*: leurs écrits et la posture qui les fait connaître se donnent solidairement comme une seule *performance* ». La conduite de fiction précède-t-elle ou non la conduite sociale? On peut penser, avec Meizoz, que c'est le cas lorsque l'écrivain reprend dans les médias des propos tenus préalablement par ses personnages. De son côté, Samuel Estier met plutôt l'accent sur les enquêtes qui précèdent la fiction chez un auteur qui voyage et se documente.

Enfin, faut-il suivre Estier lorsqu'il évoque un parallèle, certes séduisant, entre le style peu visible d'un écrivain somme toute classique et l'invisibilité des catégories sociales oubliées dans certaines banlieues, perdues par et pour la République? Les personnages de Houellebecq paraissent se rattacher davantage à la dérive individualiste d'une petite

bourgeoisie déclassée, voire à une expression misanthropique d'allure artistique, qu'à la condition des exclus sans voix, souvent issus de l'immigration. On l'a compris, l'essai de Samuel Estier apporte un éclairage passionnant à l'œuvre de Houellebecq, à sa réception et à la place de cet auteur dans le champ culturel depuis une vingtaine d'années.

*A propos du « style » de Houellebecq. Retour sur une controverse (1998-2010), de Samuel Estier, postface de Jérôme Meizoz, Archipel Essais (2015), 117 p.*

➤ **Colloque international sur les « voix » de Michel Houellebecq**  
Jeudi 3 et vendredi 4 mars 2016  
Bâtiment Amphimax, salle 414  
Entrée libre  
[unil.ch/fle](http://unil.ch/fle)



Anne-Laure Pittet a rédigé une thèse intitulée *L'orientation de la prescription médicale par l'industrie pharmaceutique. Influence des visiteurs médicaux et des leaders d'opinion sur la prescription de médecins généralistes et psychiatres en Suisse francophone*. F. Imhof © UNIL

# Comment les pharmas orientent la prescription médicale

Le recours aux visiteurs médicaux et aux leaders d'opinion constitue deux stratégies privilégiées par les entreprises pharmaceutiques pour orienter la manière dont les médecins prescrivent les médicaments. Les explications d'Anne-Laure Pittet.

**Mélanie Affentranger**

« Je n'ai reçu aucun financement des pharmas pour effectuer mes travaux », précise d'emblée Anne-Laure Pittet. Dans le cadre de son doctorat en sciences de la vie, la chercheuse à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique a notamment rencontré quarante-sept acteurs du monde médical (médecins prescripteurs, experts psychopharmacologues, visiteurs médicaux et managers de l'industrie, entre autres). Son but : comprendre comment les entreprises pharmaceutiques parviennent à promouvoir leurs médicaments, en l'occurrence les antidépresseurs, et orienter la manière dont les médecins, généralistes et psychiatres, prescrivent ces produits en Suisse francophone.

## Stratégie vieillissante

« Pendant longtemps, les firmes comptaient sur leurs visiteurs médicaux, c'est-à-dire des employés qui rencontrent des médecins, pour présenter leurs produits. » Aujourd'hui cette stratégie régresse fortement, notamment parce que les généralistes en cabinet sont surchargés et que, comparé à quinze-vingt ans en arrière, l'attrait financier est moindre (voir

encadré). « En France, en 2003, 75 % du budget marketing était dédié à la stratégie du délégué médical. En 2013, elle ne représentait déjà plus que 50 % », note la biologiste.

Dans le cadre de la pratique médicale en cabinet, ce recul est encore plus marqué en Suisse puisque, en moyenne, un employé de l'industrie bénéficie d'une seule visite de quinze minutes par année par généraliste. « Elle est vécue comme chronophage et peu utile par les généralistes, qui, par définition, doivent jongler avec une gamme très large de médicaments. Elle se révèle davantage profitable pour les spécialistes, ici les psychiatres, qui bénéficient de rencontres plus longues et plus ciblées puisqu'ils traitent moins de pathologies. Pourtant, dans les deux cas, la qualité de l'entrevue est jugée médiocre par les médecins. Mon étude montre qu'elle oriente peu la manière dont ils prescrivent les antidépresseurs. »

La visite médicale, inutile alors ? « Non, les praticiens continuent de recevoir des représentants car ils se sentent redevables d'une certaine réciprocité envers l'industrie pharmaceutique, qui va, à travers le sponsoring de congrès, symposiums, colloques, etc., financer

leur formation continue (*obligatoire pour conserver le titre de médecin, ndlr*). » Le visiteur médical constitue également un vecteur d'information important, notamment sur les activités des pairs. « Un médecin travaillant seul en cabinet est très intéressé à être informé sur la pratique de ses confrères. »

## Leaders d'opinion

Pour promouvoir et vendre leurs produits, les industries se sont peu à peu tournées vers une nouvelle stratégie, utilisant également les relations interpersonnelles : celle des leaders d'opinion. « Il n'y avait aucune littérature à ce sujet en Suisse romande et, surtout, un flou autour de ce terme. » La chercheuse s'est

donc basée sur une théorie des années 50 qui définit un leader d'opinion comme une personne charismatique, connue et reconnue pour ses compétences. De par ses qualités, les autres lui reconnaissent le droit de présenter une information choisie, de jouer le rôle de filtre. « Les médecins leur font confiance, ils représentent une source d'influence très importante. C'est donc assez naturellement que l'industrie s'est orientée vers eux », explique la scientifique.

« Les médecins ne sont pas dupes. »

Concrètement, les pharmas paient des professionnels reconnus pour qu'ils assurent la promotion de médicaments spécifiques lors de congrès, symposiums ou formations continues, par exemple. Anne-Laure Pittet a identifié plusieurs rôles qu'un leader d'opinion peut être amené à jouer au cours de sa carrière.

Lorsqu'un expert est payé par une firme, il devient un leader d'opinion clé. « Mais les médecins ne sont pas dupes, ils ont bien compris que l'information transmise est biaisée. L'industrie se tourne donc maintenant vers des professionnels qui jouent un rôle de leaders d'opinion locaux. Elle ne les rémunère pas directement mais finance par exemple leurs recherches ou sponsorise les congrès ou événements qu'ils organisent. Ces experts se considèrent comme intellectuellement indépendants des entreprises pharmaceutiques mais ils en ont paradoxalement quand même besoin ! » Cette stratégie voilée, qui passe par un financement indirect, est aujourd'hui en plein essor.

## BAHAMAS AUX OUBLIETTES

Repas dans des restaurants gastronomiques, séminaires sous les tropiques... Si, pendant longtemps, les industries pharmaceutiques ne lésinaient pas sur les moyens pour arriver à vendre leurs produits, les cadeaux aux médecins sont aujourd'hui très réglementés. Entrée en vigueur en 2002, la Loi fédérale sur les médicaments et les dispositifs médicaux (LPTH) stipule qu'il est « interdit d'octroyer, d'offrir ou de promettre des avantages matériels aux personnes qui prescrivent ou remettent des médicaments ». Les avantages matériels de valeur modeste et qui ont un rapport avec la pratique de la médecine ou de la pharmacie restent cependant admis.

L'autorité de contrôle des produits thérapeutiques en Suisse, Swissmedic, précise qu'à quelques exceptions près 33 % des coûts d'un événement doivent être à charge du participant. « Concrètement, cela signifie que lorsqu'un médecin est invité à un congrès, par exemple, il est obligé de payer un tiers des frais. Que ce soient les repas, le logement, le voyage ou autre », explique Anne-Laure Pittet, auteure d'une thèse sur l'orientation de la prescription médicale par l'industrie pharmaceutique.

Aux lois viennent s'ajouter les chartes institutionnelles des établissements hospitaliers. « Celle du CHUV est par exemple très restrictive », poursuit la biologiste de formation. Pour terminer, il existe de nombreux codes de bonne conduite émis par les entreprises pharmaceutiques elles-mêmes. Le dernier né stipule une obligation de transparence. « Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, les entreprises signataires sont théoriquement obligées de publier sur leur site web toutes les prestations pécuniaires versées aux médecins et pharmaciens. »

## Publicité



Università della Svizzera italiana



Your growth to success

USI Università della Svizzera italiana

# MASTER INFO DAY

Friday, March 4, 2016 - Lugano / Mendrisio

**Get information about our Master programmes and their career opportunities.** Tour the Campus, meet professors, students and alumni, attend presentations – get a full overview!

Masters in  
Architecture / Communication / Economics / Informatics

- Large choice of Masters in English
- Unique study programmes
- International atmosphere

[www.master.usi.ch](http://www.master.usi.ch)



Professeur à l'Université de Saint-Gall, Thomas Dyllick mène son travail et sa vie personnelle au rythme de ses préoccupations environnementales. Il viendra à l'UNIL pour le « Sustainable University Day » le 21 avril.

# Durablement durable

Nadine Richon

**D**es légumes et un carpaccio de saumon. Certes, nous pourrions faire l'impasse sur ce dernier, mais nous n'allons pas taquiner Thomas Dyllick sur la raréfaction des ressources maritimes. Déjà qu'il s'est déplacé à Lausanne, au lieu de nous faire traverser la Suisse pour le rencontrer dans cette Université de Saint-Gall où il enseigne, au sein d'une école de management, la gestion de la durabilité par les entreprises. Il a créé en 1992, avec un collègue économiste, l'institut d'économie et d'écologie qu'il dirige encore aujourd'hui. En outre, il est le délégué de son rectorat en matière de durabilité. A ce titre, il a organisé en 2015 le « Sustainable University Day » (SUD), émanation d'un programme conjoint aux universités suisses. SUD 2016 se tiendra à l'UNIL le 21 avril et sera focalisé sur les manières dont le monde académique peut aider à réconcilier nos modes de vie avec la finitude de notre planète.

*Thomas Dyllick, l'écologie et l'économie, c'est un couple infernal ou un mariage de raison ?*

Aujourd'hui je dirais que c'est un couple inséparable. Le *Rapport sur les limites de la croissance*, publié par le Club de Rome en 1972, envisageait pour la première fois les risques liés à la croissance économique mondiale et à l'exploitation exponentielle des ressources naturelles. Il a fallu une bonne dizaine d'années, ensuite, pour que l'économie intègre ces questions. Ma thèse d'habilitation portait sur ce thème avec trois exemples industriels illustrant dans les années 1980 les relations entre les entreprises et la société. Quand des consommateurs, des voisins, des associations, des salariés font état d'un problème, l'entreprise peut fermer les yeux un certain temps mais, si elle est bien gérée, elle va essayer de comprendre les raisons qui motivent ces personnes et utiliser la critique publique pour trouver des solutions. Il en va de son propre intérêt à plus de 80 % et de l'éthique pure à 20 %, disons.



Thomas Dyllick s'est arrêté à Lausanne pour évoquer des problèmes connus et d'autres dont nous n'avons pas encore tout à fait conscience. F.Imhof © UNIL

*Quels étaient vos trois exemples ?*

Le scandale du lait en poudre que Nestlé distribuait par le biais d'un marketing agressif aux mères dans le tiers monde. En français vous appelez cela un cadeau empoisonné. Après deux semaines, les femmes n'avaient plus de lait maternel et elles étaient donc obligées d'acheter du lait en poudre. Mélangé à de l'eau contaminée, vous voyez le problème. Comme Nestlé ne réagissait pas, la Déclaration de Berne avait publié un communiqué sur la multinationale tueuse de bébés.

Ce fut un énorme scandale dont Nestlé eut du mal à se relever. Mon deuxième cas trouve des prolongements récents en Italie, où l'industriel suisse Stephan Schmidheiny, ancien dirigeant de la société Eternit, a été l'un des principaux accusés du procès de l'amiante à Turin, échappant finalement à sa très lourde condamnation en 2014 devant la Cour suprême de Rome. Pour moi, cet homme est un héros car il a changé toute l'entreprise héritée de son père, il est sorti de l'amiante avant même que l'Etat italien ne prenne des mesures dans ce sens. Il a très



### **Et les universités, en quoi sont-elles impliquées ?**

Elles doivent réfléchir à ces problèmes majeurs de notre temps, à travers la recherche mais aussi l'enseignement. Sans oublier de soutenir les initiatives des étudiants dans ce domaine. A Saint-Gall, nous avons plusieurs groupes qui s'engagent sur ces thématiques, je pense par exemple à oikos, actif depuis quarante-cinq ans et qui a essaimé dans toute l'Europe: vous avez un oikos à la Faculté des HEC de l'UNIL. C'est grâce aux activités de ce groupe fondé à Saint-Gall que ma chaire universitaire a été créée. Autre exemple: Student Impact, des étudiants qui font du consulting durabilité pour des PME et des start-up. Il s'agit pour nous d'intégrer cette activité bénévole à leur formation.

### **En quoi est-ce si important pour les étudiants ?**

Il faut les préparer à une économie qui sera très différente dans le futur. Si vous prenez, par exemple, le problème de l'obésité qui est déjà bien connu, les spécialistes de l'alimentation doivent trouver des solutions. On peut penser aussi à la mobilité. Aujourd'hui j'ai pris le train – je n'ai d'ailleurs pas de voiture – et je peux combiner avec d'autres modes de transports publics, ou faire du car sharing. Ce sont des problèmes politiques mais les entreprises peuvent freiner les régulations, or c'est bien le contraire que nous voulons susciter. La technologie, l'économie et la politique doivent aller ensemble pour améliorer notre environnement. Si les universitaires que nous formons dans des domaines très différents le comprennent, il sera possible d'aller vers des solutions plus concertées. Nous sommes face à des problèmes globaux qui ne peuvent plus être envisagés de manière isolée.

### **Dans votre enseignement, vous vous associez aussi à d'autres acteurs...**

Cette année, je vais illustrer les trois questions suivantes: comment faire en sorte que les entreprises placent davantage de femmes aux étages de la direction? Sur ce point je travaille avec GetDiversity à Berne, qui conseille et met en contact les personnes intéressées. Comment prévenir l'endettement des jeunes? Il s'agit d'un problème qui va bien au-delà de la simple question individuelle et qui engage également les écoles professionnelles et les employeurs. Je ferai intervenir sur ce sujet une start-up zurichoise, Three Coins, qui a développé un jeu pour sensibiliser les jeunes. Enfin, comment

développer une approche responsable sur la question des données digitales que nous mettons sans toujours le savoir à la disposition des entreprises? Ce sera bientôt un énorme problème dont nous n'avons pas encore mesuré les répercussions car nous vivons avec l'illusion de la gratuité et de la facilité. Là je travaille avec l'Institut de durabilité digitale à l'Université de Berne, dont le jeune directeur a inspiré un groupe parlementaire avec des représentants de tous les partis.

### **A quoi sert le « Sustainable University Day » ?**

C'est une journée annuelle qui permet aux chercheurs, enseignants et autres représentants des institutions universitaires de se rencontrer autour de ces thématiques que nous avons tendance à explorer chacun de notre côté. Le programme « Sustainable Development at Swiss Universities » permet à chaque université de se voir attribuer un cofinancement pour différents projets comme le développement de cours sur la durabilité, le soutien à des activités gérées par les étudiants ou la création de plateformes pour piloter les demandes dans ce domaine. En outre, la journée permet d'ouvrir le débat avec le public intéressé. A Lausanne, le 21 avril, elle sera clôturée par une conférence de Joergen Randers, professeur en stratégie climatique et coauteur du fameux *Rapport sur les limites de la croissance*, dont je parlais plus haut. A l'époque il n'avait que 27 ans. Ce sera intéressant de l'écouter aujourd'hui.

### **Vous, le spécialiste, que pouvez-vous apprendre de l'UNIL dans ce domaine ?**

Vous avez un vice-recteur, Benoît Frund, qui porte dans son titre le développement durable. Pour moi, c'est incroyable et tout à fait remarquable: même si les projets que nous devons soutenir proviennent des chercheurs et des étudiants, dans le sens « bottom-up », je trouve que l'UNIL donne ainsi un signal fort au niveau même de l'institution, très engagée dans une politique de préservation de l'environnement et de réduction de sa consommation énergétique. A Saint-Gall, nous avons une stratégie implicite. A l'UNIL, c'est une stratégie formalisée et explicite dont les autres universités peuvent aussi s'inspirer.

### **Conférence de Joergen Randers**

Sur le thème « What should universities do to make the world more sustainable »

Jeu 21 avril 2016 à 17h15

UNIL-Sorge, bâtiment Amphipôle B

Entrée libre

vite investi dans la recherche sur d'autres fibres pouvant remplacer l'amiante dans le ciment. En Italie, en Belgique et au Canada, les industriels se sont cachés derrière lui pour continuer à commercialiser ce poison. Mon dernier exemple est plus local avec l'entreprise Von Roll, qui fabriquait de l'acier dans le canton de Soleure: le voisinage s'est ligué pour dénoncer la pollution et le bruit mais Von Roll a refusé toute discussion. Le blocage a été total pendant des années, c'est donc un très mauvais exemple, une attitude stupide de la part de cette usine.

# DÉLOCALISER COÛTE PLUS CHER QUE RESTER EN SUISSE



Un nouvel outil développé par des chercheurs de la Faculté des Hautes études commerciales prouve que la migration des industries à l'étranger n'est pas une bonne affaire. Les explications de la professeure Suzanne de Tréville.

**A lire dans la nouvelle édition d'*Allez savoir* !**

Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones, ainsi que dans les caissettes sur le campus.

[www.unil.ch/allezsavoir](http://www.unil.ch/allezsavoir)

Du 13 au 26 mars, une quarantaine d'événements auront lieu en Suisse romande à l'occasion du premier Printemps de la poésie. Un festival né à Dorigny sur l'initiative du professeur Antonio Rodriguez, un « homme-poésie ».

# La Suisse romande, un continent poétique

David Spring

« La poésie est extrêmement présente dans notre vie quotidienne, mais nous ne la voyons presque plus », constate Antonio Rodriguez, professeur associé en section de français. Le Printemps de la poésie, qui aura lieu pour la première fois en Suisse romande du 13 au 26 mars, va rendre cet art et cette pratique visibles. Né à l'UNIL au sein de la Faculté des lettres, ce festival s'inscrit dans le cadre de plusieurs manifestations de ce type à travers le monde. Il s'appuie sur une quarantaine de partenaires culturels mais également sur des alliés inattendus comme le CHUV.

Le 21 mars, soit pour la Journée mondiale de la poésie, l'hôpital accueillera une lecture-rencontre originale, « Comment la poésie prend soin des hommes ? » Elle sera animée par Julie Delaloye, médecin, chercheuse en virologie et poète. L'un des autres points forts se déroulera à l'église Saint-François de Lausanne, le 25 mars. Ce Vendredi-Saint, les *Pâques à New York* de Cendrars seront lues au cœur d'un concert de musique du XX<sup>e</sup> siècle.

La poésie n'est pas un objet fragile, flottant hors du monde. Elle envahit nos journées avec force. « Les enfants commencent très souvent à pratiquer la récitation grâce à de petites comptines rimées », note Antonio Rodriguez. Cela leur permet de comprendre des règles pour faire sonner la langue, avec le « e » muet ou les liaisons (« car le français chante avec son orthographe »), de découvrir le plaisir de la mémorisation. Les textes lyriques sont incontournables lors des grands moments de la vie (mariages, naissances) ou des rituels profanes comme la Saint-Valentin. La plupart des textes sacrés forment un ensemble poétique. Enfin, il est courant de découvrir des vers dans les faire-part de décès.

Antonio Rodriguez fait remarquer, en s'appuyant sur des travaux en sociologie, que deux



Antonio Rodriguez, professeur associé en section de français. Président du comité directeur du Printemps de la poésie. F. Imhof © UNIL

genres dominent l'écriture intime : le journal et la poésie. « Lorsque vous vivez un grand bonheur ou un malheur, vous n'allez pas forcément produire une pièce de théâtre ou un roman. En revanche, la mise en forme du ressenti passe plus facilement par un poème. »

## Rythme et émotions

Poète lui-même, Antonio Rodriguez estime que ce genre est « favorable au mouvement, au rythme et aux émotions ». Les mots des formes « rondeau » ou « ballade » proviennent de la danse, et ce ne sont pas les amateurs de slam ou de rap qui le contrediront. Le Printemps sera ouvert à tous les formats et tous les supports, y compris aux tweets via un concours de haïkus lancé par l'UNIL (@haiku130).

Même s'il n'existe pas l'équivalent d'un Joël Dicker dans la poésie romande (et « c'est peut-être bénéfique », glisse Antonio Rodriguez, qui lui préfère la reconnaissance accordée à Philippe Jaccottet), cette dernière reste essentielle pour de nombreux écrivains contemporains, dont Michel Houellebecq. Montrer sa puissance

souterraine constitue l'un des buts du festival. La poésie reste en outre présente dans les études supérieures du monde entier : « En France, un quart des thèses en littérature française traitent de la poésie, signale le professeur de l'UNIL. En Suisse également, elle figure parmi les sujets de recherche importants. » Le Printemps de la poésie coïncide avec la fondation de l'International Network for the Study of Lyric (INSL), piloté par Ralph Müller (Université de Fribourg), Antonio Rodriguez et William Waters (Boston University), qui intègre d'emblée les jeunes chercheurs de Suisse occidentale dans une circulation planétaire. Destiné à fédérer les spécialistes du domaine, l'INSL va tenir son premier congrès en 2017.

A l'origine à la fois du Printemps de la poésie et d'un réseau académique international, l'UNIL s'inscrit ainsi au cœur d'un bouillonnement artistique et académique sur un art millénaire bien vivant.

**Programme et informations**  
<http://printempspoesie.ch>  
 L'INSL <http://lyricology.org>

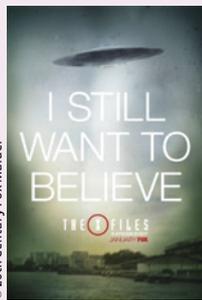
## COUP DE CŒUR



de Mélanie Affentranger

X

Extraterrestres, monstres et ovnis, en veux-tu en voilà. Après treize ans d'absence, les agents spéciaux Dana Scully (Gillian Anderson) et Fox Mulder (David Duchovny) reprennent du service pour six nouveaux épisodes de *X-Files*. La légendaire série, qui passionna les adeptes de paranormal dans les années 90, s'est adaptée à un contexte post-11 septembre et, surtout, à ses personnages... vieillissants! On y retrouve Mulder, peu à l'aise avec son smartphone, visiblement en pleine crise de la cinquantaine, arborant un look et une attitude désinvoltes à la *Californication*. Scully, elle, se souvient d'une époque où elle était capable de courir dans les escaliers avec des talons de 8 cm...



© 20th Century Fox Mulder

Une forme d'autodérision et de sarcasme, peu propre à la série, qui amuse autant qu'elle surprend. Mulder le paranoïaque ne croirait-il plus aux soucoupes volantes? Et la rationnelle Scully, après avoir nié en bloc durant près de dix ans, serait-elle (enfin!) devenue crédule? En tout cas, la frontière entre les deux enquêteurs, historiquement très antagonistes, semble s'estomper. Une ineptie pour certains. Une réjouissance pour d'autres, qui y voient l'aboutissement d'une longue complicité.

Le réalisateur Chris Carter l'avait promis: pas besoin d'avoir vu les neuf premières saisons pour comprendre les nouveaux épisodes. Deux d'entre eux alimentent toutefois la mythologie de *X-Files*, la théorie d'un complot gouvernemental que les agents combattent sans relâche depuis 1993. Les autres histoires, autoportées, révèlent leur lot de soucoupes volantes, petits hommes verts et morts-vivants en tous genres. Un vrai délice! Même pour les non-initiés. Et après? Lors de sa venue au Festival du film fantastique de Neuchâtel en juin, Chris Carter, habilement piégé par un journaliste, a laissé sous-entendre que ces épisodes n'étaient que les premiers d'une série. Une affaire non classée à suivre, donc.

## Le tac au tac de **Géraldine Muller**

Par David Trotta

### Si vous étiez un moteur de recherche?

DuckDuckGo. C'est un moteur qui respecte la vie privée des gens, sans prendre d'informations sur la navigation et les recherches.

### Ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Mes collègues du help desk pour commencer. Et plus généralement l'opportunité de rencontrer des gens et pouvoir s'ouvrir l'esprit toujours davantage.

### Ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Les amphithéâtres, qui ne sont pas toujours très confortables et dans lesquels les tables sont souvent très petites. C'est un problème pour moi qui utilise un ordinateur. Mais c'est un petit «j'aime pas».

### Petite, vous vouliez être...

Beaucoup de choses. Longtemps je voulais être dresseuse de dauphins, parce que j'avais l'impression que les gens s'amusaient beaucoup. Mais j'ai aussi voulu être archéologue. En fait, je voulais faire tout, sauf ce que je fais maintenant.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Cookie, dans la série *Empire*. C'est un personnage assez extravagant, mais qui cache quelque chose de triste aussi.

### Si vous étiez un film?

*Inside Out*. C'est un dessin animé d'animation qui explique aux enfants les différentes facettes de la personnalité.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

*Lost Boy* de Ruth B.



Géraldine Muller, informaticienne au help desk et étudiante en Master de management à la Faculté des HEC. F. Imhof © UNIL

### Un don que vous souhaiteriez posséder?

Sans hésitation la téléportation. J'ai un ami proche en Australie, ma sœur au Canada. Et même pour le quotidien, afin d'économiser les transports.

### La plus importante invention de toute l'humanité?

Internet, qui change nos modes de fonctionnement, nos manières d'apprendre et nos échanges.

### Vos hobbies?

Le yoga, la course à pied, le snowboard, le squash... En fait, je fais beaucoup de sport. J'ai trop d'énergie et il faut que je la canalise.

## Qui suis-je?

concours

### Qui se cache derrière: MOOC - SPORT - DOPAGE?

Merci d'envoyer vos suggestions à

[uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [marina.bokanovica@go-uni.com](mailto:marina.bokanovica@go-uni.com)



Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.